

Trois-Rivières et toute la partie nord de son district avec les townships de l'Est qui lui correspondent. Le Gouvernement, qui a saisi toute l'utilité qu'il y a dans cette jonction des populations des townships et celles des deux rives du fleuve dans le district des Trois-Rivières, s'est chargé lui-même, paraît-il, de terminer enfin cet embranchement désiré depuis longtemps. La ville des Trois-Rivières aura en cela une nouvelle chance de prospérité; elle que la Providence n'a point gâtée sous ce rapport, malgré ses deux siècles et plus d'existence. Sur son propre territoire, le long du St.-Maurice, en arrière de la ville, voilà qu'on annonce aussi une autre chance pour elle d'accroissement dans l'établissement de nouveaux chantiers de bois carré. Et comme depuis quelques années, la colonisation et l'agriculture ont pris, dans cette partie du pays comme ailleurs, un degré d'importance bien visible, et que les nouvelles contrées qu'on va déboiser pour le commerce du bois, seront ensuite livrées à la culture, il s'en suit vraiment que la vieille et petite ville touche à un meilleur sort.

Enfin on apprend encore que le Gouvernement a commencé de distribuer l'argent voté récemment dans l'intérêt de la colonisation. Il s'est uni en même temps à l'émotion générale qu'a créée la lettre de M. le Grand-Vicaire Mailloux, en faveur des Acadiens du golfe. Les citoyens de Québec, comme toujours, ont été, en cette occasion, magnifiques de zèle et de charité. Le Gouvernement a fait des avances qui aideront à la misère présente, et qui donneront du travail pour faciliter la remise de ces avances. On sait qu'en venant au secours des Acadiens, non seulement on fait directement une œuvre chrétienne et pressante, mais encore on donne indirectement et très-utilement la main à la grande œuvre de la colonisation. Si elle réussit chez ce peuple tant éprouvé, on le verra bientôt tout entier faire partie intégrante de notre population canadienne-française, avec laquelle, il va sans dire, il sympathisera toujours de meilleur cœur. Et quant à nous, canadiens, nous ne saurions nous recruter plus régulièrement que par cette voie si logique et si naturelle.

On sait déjà que la société de colonisation, établie récemment à Québec, a réuni un grand nombre de membres. On a appris aussi que des sociétés-sœurs, ou succursales, se sont formées dans quelques paroisses de la campagne. Ce qu'il semblerait important aujourd'hui de reconnaître, ce sont les plans, le but, les réglemens de ces diverses associations. Vont-elles agir isolément ou par esprit d'entente? Nous dirons là-dessus ce qui est venu à nos oreilles. On pense qu'il ne saurait être mauvais si chaque paroisse, ou chaque comté, avait sa société de colonisation: les principaux citoyens ayant à leur tête leurs curés, comme déjà il a été fait pour les comtés du bas du fleuve. Certes, personne mieux que les pasteurs des paroisses avec les principaux citoyens ne connaîtra les besoins de la colonisation dans leurs quartiers respectifs. Personne ne sera plus porté à rendre service aux colons de ces quartiers: personne n'en saurait faire un choix plus judicieux; en un mot personne ne saura mieux distribuer avec économie et

sûreté les secours en argent, ou autrement, nécessaires à ces colons. Qu'il y ait, après cela, si l'on veut, entente générale à Québec, à Montréal et dans quelques autres grands centres pour que la nouvelle croisade en faveur de la colonisation s'établisse sur ces premiers principes, et en fasse plus facilement une œuvre nationale et catholique, cela a sa raison plausible; mais la manutention journalière, la collection des deniers, les officiers administrateurs de l'œuvre, le choix des colons, tout cela, on pense, devrait être laissé à chaque canton, ou à chaque paroisse. C'est le moyen d'embrasser tout à la fois, sans déplacer les colons, tout ce qu'il y a de terre à ouvrir sur la surface du Bas-Canada. Que l'on prêche cette croisade ainsi établie sur un plan utile à la fois à tout le monde et à toutes les contrées, et nous aurons trouvé sans grands efforts d'éloquence et d'assemblées et de frais préliminaires, le secret d'une association la plus méritoire et la plus avantageuse au peuple canadien, après les sociétés religieuses et morales de la propagation de la foi et de la tempérance. C'est ainsi que l'aurait compris ces catholiques du congrès de Malines qui ont su si bien s'occuper des œuvres publiques de la charité chrétienne et de la prospérité nationale.

Dans la prochaine *Quinzaine*, il nous faudra reprendre le compte rendu des événements étrangers en Europe et ailleurs. Ils se présentent trop nombreux, et ils prêtent trop aux réflexions pour avoir place dans ce numéro de la *Gazette*.

## CORRESPONDANCES.

### Exhibition du comté de Témiscouata.

Monsieur le Rédacteur.

Le 13 octobre dernier a eu lieu, à St. Arsène, l'exhibition du Comté de Témiscouata, au milieu d'un concours de personnes, plus nombreux que l'on devait s'y attendre, vu le mauvais temps qu'il avait fait la veille.

Cette exhibition a été ce que nous avons eu de mieux, jusqu'à ce jour, dans ce comté, tant par le nombre d'animaux amenés au concours que par la qualité des animaux en général.

À part des foies, graines et légumes qui ont été visités sur pieds, 159 entrées ont été faites le jour du concours.

Parmi les animaux amenés au concours, il y en avait de bien beaux. On remarquait surtout un reproducteur de la race bovine de deux ans, acheté par Mr. Louis Demeul de St. Arsène, de Mr. Globensky de St. Eustache, dont les formes ne laissent rien à désirer; un autre appartenant à M. Wm. Hodgson, de la Rivière-du-Loup, qui a été primé sur celui de Mr. Demeul, quoiqu'à mon avis il lui fut inférieur, était aussi remarquable.

Il y avait aussi quelques belles vaches et de beaux animaux dans les autres classes, mais on voyait avec plaisir que la race des jeunes était supérieure à celle des vieux, ce qui fait voir que l'on commence à comprendre la nécessité d'améliorer la race de nos animaux.

Parmi les moutons qui étaient nombreux et généralement bons, un reproducteur appartenant à Hodgson qui aurait pu concourir avec avantage à l'Exposition Provinciale, faisait l'admiration des visiteurs.